

ÉPITRE

A LA COMÈTE DE 1852, <sup>(1)</sup>

Qui a concouru pour le Prix;

Par M. B. ADOLPHE GRANIER DE CASSAGNAC  
(du Gers).

*Qui mores hominum multorum vidit et urbes.*

HORAT. ad Pison.

QUAND viendras-tu, comète inexorable ?  
Pâle et tremblant sur l'almanach des dieux ,  
Lorsqu'il montrait ta crinière effroyable ,  
Un erratum t'égara dans les cieux.  
On dit pourtant que ta lueur funeste  
Du haut des airs affligeant nos destins,  
Doit envoyer ou la guerre, ou la peste,  
Noyer nos blés, ou sécher nos raisins.

---

(1) On sait que la future comète, annoncée d'abord pour l'année 1852, a été renvoyée jusqu'en 1854. L'épître était déjà faite quand est survenu le sursis, et l'auteur croit devoir prévenir le public de cette légère erreur de date.



De ces fléaux que la crainte exagère  
 Une lunette a rempli mon grenier ;  
 Mais la gaité les traite de chimère,  
 Et mon esprit n'a frémi qu'au dernier.  
 J'aimerais mieux que la guerre ennemie  
 De ton foyer jaillit sur les humains ;  
 Nous voilà prêts ; sauvons la Messénie  
 De bec sanglant des vautours africains ;  
 Mais au caveau, respecté par l'orage,  
 Que nos flacons, à l'abri des éclairs,  
 En chapeau rouge et poudrés par étage  
 Dictent encor notre prose et nos vers :  
 Garde à jamais leur paisible hermitage ;  
 Le publiciste y règle l'univers,  
 Et l'astronome y poursuit ton image.

Lorsque autrefois ta livide clarté  
 Ravit César à la cité romaine (1)  
 Tout en frémit : *Horace* épouvanté  
 Sans le flatter fit une ode à *Mécène* ;  
 Émus encor dans leur vieux fondement,  
 Les Apennins sur leur base tremblèrent ;  
 Et, pour combler ce présage effrayant,  
 Le jour pâlit et les bêtes parlèrent.  
 Mais aujourd'hui, montre-toi fièrement,  
 Du *Sirius* au char glacé de l'*Ourse*,  
 Le verre en main, nous te chantons gaîment ;  
*Nostradamus* nous a montré ta course ;

---

(1) On dit que cette comète est la même dont parle Virgile au sujet de la mort de César.



Et d'un donjon , entouré de compas ,  
Nouveau Titan , dans les airs qu'il assiége ,  
Sur ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas ,  
Matthieu-Lansberg nous instruira de Liége.

Non , non ; malgré l'almanach et la peur ,  
Aucun péril contre nous ne s'apprête :  
Nous te verrons , inscrite au Moniteur ,  
Laisser en paix rouler notre planète ;  
Mais les beaux-arts muets et pleins d'effroi ,  
Près d'expirer s'enfuiront devant toi :  
L'enthousiasme est glacé dans nos têtes ;  
Le magnétisme inspire nos poètes ;  
De notre siècle épousant les travers ,  
Sur un comptoir , Apollon sec et blême ,  
Additionne et mesure ses vers (1) ,  
Et Despréaux a fait place à Barème.

Il est passé l'âge patriarcal ,  
L'âge brillant d'or et de poésie ,  
Où cultivant sa douce frénésie ,  
Gilbert , paisible et d'un pas triomphal ,  
De son grenier marchant à l'hôpital ,  
Dans un julep retrouvait l'ambroisie !  
Tout suffisait aux poètes d'alors :  
Parfum de cour embaumait la taverne ,

---

(1) L'auteur a voulu signaler l'aspect tout financier qu'a pris maintenant la littérature : à la Capitale sur-tout, une pièce de vers envoyée à tel ou tel Recueil porte l'*acquit*, comme un billet à vue.

Et chaque auteur, opulent sans trésors,  
En buvant l'eau chantait mieux le Falerne.

Bon Dufrény (1), qui n'envia jamais  
Ta pauvreté joyeuse et fortunée?  
Brevet de cour, souvenirs du palais,  
Dans ses couplets volèrent en fumée.  
Toujours content, réglant au cabaret  
Fort bien ses vers et fort mal son budget,  
De son étoile indolente victime,  
Malgré la cour, la gloire et son brevet,  
Il n'eut jamais de riche que la rime.  
Exploit un jour parut au nom du roi;  
Et de plaideurs une escorte fâcheuse,  
Semant chez lui le tumulte et l'effroi,  
Son coffre-fort, mis à sec par la loi,  
Se referma sans payer sa laveuse.  
Le créancier avait minois charmant;  
Verge d'huissier n'ornait pas son corsage,  
Et Dufrény, distrait en l'écoutant,  
Mieux que l'exploit parcourait son visage.  
Que dira-t-il au nouveau procureur?  
Heureusement pour la glose et l'honneur,  
Les menus coûts, les ennuis du veuvage,

---

(1) Dufrény, valet de chambre de Louis XIV, obtint le brevet de contrôleur des jardins du Roi, et le privilège d'une manufacture de glaces : son humeur insouciant et paresseux lui fit négliger ces brillants avantages; il travailla pour le théâtre, en société avec Régnard; et l'on a souvent raconté que n'ayant pas de quoi payer sa blanchisseuse, il imagina de l'épouser *pour solde de tout compte jusqu'à ce jour.*



Vidant sa bourse avaient rempli son cœur ;  
 Et défiant la chronique et l'histoire ,  
 L'époux signa le billet de l'auteur ,  
 Et le notaire acquitta son mémoire .  
 Ainsi jadis on vit la pauvreté  
 De nos auteurs la compagne et l'amie ;  
 Et s'ils perdaient la douce liberté ,  
 Sous les verrous ils trouvaient leur génie ;  
 Mais notre siècle apportant avec lui  
 Huissiers polis, créanciers débonnaires ,  
 Dans nos prisons pour dettes aujourd'hui  
 On ne met plus que des millionnaires .

La main du temps a changé le blason  
 Que chérissait notre littérature :  
 C'était jadis la lyre d'Apollon ,  
 C'est maintenant la bourse de Mercure ;  
 Jusqu'au théâtre éteint et méprisé ,  
 L'avidité s'érige en compagnie ,  
 Et profanant le goût, la tragédie ,  
 Par actions le héros divisé  
 En trois tableaux d'abord se décompose :  
 Au premier acte en beaux vers exposé ,  
 Au dénouement il meurt souvent en prose ;  
 De son caprice invoquant le secours ,  
 L'un dit sa gloire et l'autre ses amours ;  
 Et quand la pièce au hasard poursuivie ,  
 Le représente atteint , persécuté  
 Des traits vainqueurs du crime ou de l'envie ,  
 Pour satisfaire à la triple unité ,  
 Sur son trépas on compose sa vie .

Mais le caissier aspirant au succès,  
 Veut que chez lui le droit d'auteur s'abdicque;  
 Du cœur humain devinant mieux l'accès,  
 Il veut sur-tout un refrain politique  
 Où Grotius arrive tout exprès;  
 Jusqu'au souffleur tout est diplomatique,  
 Et dans sa trappe on assemble un congrès.  
 L'auteur alors d'une main inhabile,  
 Pour suppléer à sa verve stérile,  
 Court haletant consulter Richelet;  
 Et par coupons rimant son vaudeville,  
 A trois pour cent escompter un couplet.

Comme à Paris, des vers, de la finance  
 Ne veux-tu pas essayer l'alliance?  
 A ton profit unissant pour jamais  
 Le coffre-fort avec toutes les gloires,  
 Si tu le veux, ensemble désormais  
 In-octavo nous ferons tes mémoires.

Lorsque ton char brillera dans les airs,  
 Règle l'essor de sa marche incertaine :  
 D'un pied vainqueur refoulant l'univers,  
 Je partirai sur du gaz hydrogène;  
 Et loin du monde emporté sans effroi,  
 Aux champs lointains d'une orbite nouvelle,  
 Au grand Newton fidèle, ainsi que toi,  
 A tes côtés voguera ma nacelle!  
 Nous décrirons en vélin précieux



Les mœurs, les lois des globes lumineux  
Qui, dans la nuit, se meuvent sur nos têtes;  
Les beaux esprits de tes sœurs les comètes;  
Les opéra, les poètes du lieu,  
Leur Rossini, Berton ou Boyeldieu ;  
Aux préjugés ravissant leurs marottes  
Pour un journal nous écrivons des notes;  
Et rédigeant un éloquent récit  
Aux frais égaux d'une verve commune,  
Nous y dirons que c'est un manuscrit  
Qu'un romantique a laissé dans la lune.  
Mon parachute ouvert en frémissant  
Des Patagons jusqu'à la plage arctique,  
Si Réaumur est encor menaçant,  
Nous portera vers les roses d'Afrique :  
De nos soldats égayant le danger,  
Nous chanterons aux minarets d'Alger;  
Ou de l'Égypte abordant le rivage,  
Aux Pharaons, aux Sphinx qui ne sont plus  
Nous parlerons dans leur propre langage ;  
Et si, muette à nos cris superflus,  
Nécropolis garde alors le silence,  
De son beau nom nous nommerons la France :  
Des Bannerets les ossemens blanchis,  
Au bruit léger de nos ailes rapides  
Se dresseront autour des pyramides,  
En répétant *Montjoie* et *Saint-Denis* !  
Et, réveillés à ce cri de victoire,  
D'autres héros endormis au désert  
Nous parleront aussi de notre gloire,  
De leur tombeau que le sable a couvert.

C'est résolu; je pars, la voile est prête,  
 Mes bons amis, recevez mes adieux.  
 Quand vos regards chercheront la comète,  
 Vous me verrez la suivre dans les cieux;  
 Et, balancé de nuage en nuage,  
 Auprès de vous descendu pour rimer  
 Les souvenirs de mon riant voyage,  
 Je vous promets de le faire imprimer,  
 Si vous voulez souscrire à mon ouvrage.

---

 TOULOUSE,

IMPRIMERIE DE J.-M. DOULADOURE.